

La Chronique dite de Dalimil

Prologue

Ici commence la chronique

Beaucoup d'hommes collectent les histoiresⁱ,
ce qui est une occupation belle et sage ;
or, du fait qu'ils ne s'intéressent pas à leur pays,
ces hommes outragent leur lignée.
5 Car s'ils pouvaient en attendre quelque honneur,
ils retiendraient les faits de leur pays,
par lesquels ils pourraient tout apprendre sur leur lignée
et connaîtraient leur origine.
Moi, je recherche depuis longtemps ce genre de livres
10 et j'espère toujours
que quelque sage s'y atèle
pour y recueillir tous les faits des Tchèques.
Mais depuis que je suis à sa recherche,
je n'ai trouvé nulle part
15 celui qui voudrait se consacrer à cette tâche.
Aussi, dois-je m'en charger moi-même.
Mais sacheⁱⁱ que l'écriture d'une telle chronique est laborieuse
du fait que je veux y collecter des choses très diverses.
Je puis d'ailleurs dire avec certitude
20 que je ne connais aucune chronique qui soit complète.
Car ceux qui les écrivirent ne furent pas assez appliqués
et délaissèrent beaucoup de choses,
ne parlant que de leur contrée et peu du reste,
passant beaucoup de choses sous silence
25 et perdant ainsi la succession véritable.
J'ai trouvé en la chronique du vieux prêtre de Boleslav⁵
celle qui surpasse toutes les autres ;
elle me raconte fidèlement les luttes de ma patrieⁱⁱⁱ

⁵ Dalimil appellerait ainsi la Chronique de Cosmas de Prague, qui est effectivement sa source principale pour la période qui va jusqu'à la mort de Venceslas I^{er} en 1125. Il est intéressant de voir que Dalimil ne nomme pas Cosmas. C'est le seul fait qu'il loue autant ce texte qui laisse penser aux différents historiens qu'il doit s'agir de cette chronique. D'autres historiens ont émis l'hypothèse qu'il s'agissait d'une fiction, d'un procédé rhétorique pour s'assurer la confiance de son public, procédé courant dans les prologues du Moyen Âge, notamment dans la littérature allemande. Nous renvoyons à Miloslav ŠVAB, *Prology a epilog v české předhusitské literatuře* [Prologues et épilogues dans la littérature tchèque préhusite], Prague, 1966, p. 177-178. Au regard des preuves dont nous disposons, il est impossible d'avancer avec certitude de quelle œuvre il pouvait bien s'agir.

- 30 Mais si tu lis la chronique de Prague ou de Břevnov⁶,
tu verras que,
bien qu'elle soit plus bavarde,
elle présente moins de faits.
Celle d'Opatovice⁷ maintes fois s'égare ;
- 35 bien qu'elle dise beaucoup, elle te trompe cependant.
Celle de Vyšehrad⁸ est celle qui m'a le moins plu
et la meilleure est celle de Boleslav.
Dès lors apprenez tous, je vous prie,
que je veux m'y tenir.
- 40 Mais si tu trouves ailleurs quelque chose qui diffère de ce qui est rapporté ici,
sache que le changement n'est pas de mon fait,
car ce qui figure dans la chronique de Boleslav
est repris comme tel par moi.
J'ai veillé à abrégier les paroles vaines quand je l'ai pu
et, cependant, à rétablir les pensées dans toute leur teneur
afin que chacun prenne plus de plaisir à s'instruire
et fasse ainsi plus d'efforts envers sa langue^v.
Car le sage devient plus sage à l'écoute de sages paroles^{vi},
et, partant, le triste allège sa peine.
- 50 Je te présente ici [un récit] grossier
et demande à quiconque serait plus doué [que moi],
pour honorer notre pays
et piéger nos ennemis,
de corriger mes paroles avec de jolies rimes,
- 55 et de célébrer ce pays dans un parler clair ;
il ne m'offensera pas
celui qui viendrait à dire : « De quoi se mêle-t-il ? Il n'y connaît rien. »
Je sais bien ce que je vaux
et seul importe pour moi [le bien] de ma langue.
- 60 C'est cela seul qui m'a poussé à écrire cette chronique
et m'a communiqué une telle ardeur.

Chapitre 1

De la tour de Babel et des soixante-dix langues

Quand, pour avoir fauté, l'humanité entière,
sauf huit personnes⁹, avait péri par les eaux,

⁶ D'après Josef Teige, il s'agirait de deux manuscrits de la chronique de Cosmas, qui seraient conservés encore aujourd'hui en ces mêmes lieux. Ces hypothèses concernant les sources sont à prendre avec précaution.

⁷ Il s'agit d'après Josef Teige du texte *Chronicon Opatoviense secundum*. Pour Miroslav Jeřábek, il s'agirait d'une source aujourd'hui disparue, commune à Dalimil et à Neplach (pour les années 1265-1266).

⁸ Il ne s'agit sûrement pas de ce que nous entendons aujourd'hui par *Chronique de Vyšehrad*, écrite par le continuateur de Cosmas, mais plutôt de notes qui se trouvaient à Vyšehrad et seraient aujourd'hui perdues.

alors ceux qui avaient survécu
 quittèrent le Levant
 5 et marchèrent sans s'arrêter vers le Midi ;
 car ils étaient remplis de terreur.
 Après cela, ils s'effrayaient de tout
 ils avaient perdu toute confiance en eux.
 Alors ils arrivèrent en une plaine
 10 qu'ils appelèrent Sennar.
 Là, ils prirent cette décision insensée
 et vraiment ridicule, en déclarant :
 « Nous construirons pour nous une tour
 qui atteindra les cieux. »
 15 Lorsqu'ils élevèrent cette tour,
 ils employèrent de solides briques,
 ainsi que de la poix à la place de la chaux,
 et tous parlaient la même langue.
 Leurs paroles^{vii} déplurent à Dieu
 20 et leurs langues se brouillèrent,
 au point que le frère ne comprenait plus son frère
 et que chacun parlait son idiome propre.
 Les compagnons^{viii} interrompirent là leur ouvrage
 et chacun partit de son côté.
 25 Ils établirent différentes patries
 desquelles naquirent diverses coutumes.
 Ils s'approprièrent différents pays
 que l'on connaît aujourd'hui sous leurs différents noms^{ix}.
 Parmi eux, les Serbes^x s'établirent,
 30 comme les Grecs,
 le long de la mer
 et s'étendirent jusqu'à Rome.

Chapitre 2

Des débuts de la langue tchèque

Dans la langue serbe¹¹, il y a un pays
 qui s'appelle Croatie.
 Dans ce pays, il y avait un chef^{xi}
 qui s'appelait Čech¹².

⁹ Il s'agit de Noé, de ses trois fils, de la femme de Noé et des femmes de ses fils.

¹⁰ Dalimil essaie de remonter à la tribu originelle slave d'où proviendraient les Tchèques.

¹¹ Dalimil désignait ainsi plus largement les Slaves comme le montrent, d'une part, la variante présente dans le ms de Cambridge (cf. note philol. se rapportant au chap. 1, v. 29) et, d'autre part, la traduction allemande : « *Czu Winden ist ein Gegend – di ist Graucia genent.* », « Winden » signifiant Slaves (cf. *Fontes Rerum Bohemicarum* – par la suite abrégé en FRB -, III, p. 6, accès en ligne sur le site du CMS).

¹² Ce personnage, dont l'existence est située vers le V^{ème} ou le VI^{ème} siècles, est considéré comme le père mythique

5 Celui-ci avait commis un meurtre
à cause duquel il fut banni de son pays.
Čech avait six frères
dont il tirait pouvoir et honneur
et grâce auxquels il avait une famille^{xiii} nombreuse.

10 Une nuit, il rassembla tout son monde
et tous quittèrent leur pays
qui avait pour nom Croatie.
Ils allèrent de forêt en forêt,
portant leurs enfants sur les épaules^{xiii}.

15 Alors qu'il avait déjà longuement marché dans la forêt,
il arriva dans une forêt plus profonde encore.
Ici, sa famille se plaignit.
Čech dit : « Ah, quelle misère par ma faute !
À cause de moi, vous vous retrouvez dans ce dénuement
20 et n'avez plus pour foyer que ces denses fourrés ! »
Et il se tourna vers sa suite :
« Nous marcherons jusqu'à cette montagne !
Nous laisserons les enfants^{xiv} et le bétail se reposer.
Peut-être oublierons-nous enfin notre peine. »

25 Le lendemain, juste à l'aurore,
avec six [compagnons], Čech fut en haut de cette montagne
d'où il observa tout le pays alentour.
Il ordonna aux autres de ne pas aller plus loin
et dit : « Voilà le pays que nous cherchions.

30 Ici, nous aurons toujours de quoi garnir nos tables,
des animaux, des oiseaux, des poissons, des abeilles en quantités suffisantes,
de même qu'assez de fermeté [pour tenir en respect] nos ennemis. »
Comme dans le désert,
rien n'obstruait leur regard.

35 Du haut de la montagne, ils observèrent tout le pays,
alors ils lui donnèrent le nom de Říp^{xv}.
Au début, ils n'avaient pas de pain
et ne mangeaient que de la viande et du poisson.
La première année, ils remuèrent cette jachère ;
40 l'année suivante, ils employèrent l'araire au labour.
Mais comme leur chef s'appelait Čech,
ils donnèrent à ce pays le nom de *Čechy*^{xvi}.
Ces gens se faisaient confiance les uns aux autres
et tenaient leurs biens en commun.

45 Celui qui manquait de quelque chose
se servait chez son voisin comme chez lui-même.

de la nation tchèque. C'est Cosmas qui coucha le premier sa légende par écrit. Notons que son nom latin est Bohemus, nom qui fut, d'après Cosmas, à l'origine du nom de Bohemia, la Bohême. Dalimil fut le premier à livrer l'origine de ce personnage. Nous abordons abondamment ces questions dans le corps de texte de la thèse et renvoyons donc à la deuxième partie.

Mais ils avaient cette fâcheuse habitude
de ne pas respecter le mariage.
Les femmes n'étaient attirées à aucun homme
50 et les hommes avaient plusieurs femmes.
Tout comme le bétail,
chacun cherchait chaque soir un nouveau compagnon.
Ils n'avaient pas de juges
car ils ne se faisaient aucun tort.
55 Mais si une querelle survenait,
ils trouvaient conseil auprès du plus ancien
afin de rétablir le droit
et de dédommager le juste.
De très nombreuses années s'écoulèrent
60 pendant lesquelles ce peuple s'en tint à ces coutumes.

Chapitre 3

Du sage père de Libuše

Après que de nombreuses années se furent écoulées,
un homme du nom de Krok¹³ se distingua dans le pays.
Il rendait ses jugements par tout le pays
et enseignait cela dans la sagesse.
5 Puis Krok partit dans l'au-delà,
laissant derrière lui trois sages filles,
Kazi, Teta et Libuše.
C'est de la troisième que je dois parler.
Kazi vivait à Kazín
10 et Teta à Tetín.
Libuše était une prophétesse
et elle rendait ses jugements par tout le pays.
Il advint un jour que deux hommes se querellèrent plus que de mesure,
au point de s'affronter violemment.
15 Libuše jugea leurs actes,
et voulut punir le coupable.
Le coupable déshonora Libuše,
en disant : « Je ne veux pas de toi comme juge.
Car une femme est plus habile à manier l'aiguille
20 qu'à juger les hommes^{xvii}.
Hélas, dit-il, comme cela m'indigne
de voir qu'une femme dispense ses jugements dans notre pays. »

¹³ Krok exerçait la fonction de juge dans toute la Bohême (soi-disant vers 700) et jugeait les litiges commis à travers le pays. Chez Cosmas, il s'apparente clairement à Samuel, juge du peuple juif, avant que le peuple ne réclame un roi (Saul). Cosmas, partisan du programme grégorien et de la supériorité du pouvoir spirituel sur le pouvoir temporel, dépeint en effet plus fortement que Dalimil l'âge d'or qui précède le choix d'un souverain véritable (Přemysl) qui fit régner l'arbitraire et asservit l'ensemble de la population.